

Fil rouge pour raconter

« Traverser la solitude et le découragement, à la découverte d'un nouveau visage de Dieu. »

Mots-clés : solitude - faim - découragement - en chemin vers...

- *Qu'est-ce qui peut nous faire traverser l'épreuve de la solitude et du découragement ? Est-ce que cela nous arrive ? Qu'est-ce qui peut nous sortir de là ?*

On ne sait pas grand-chose des origines et de la vie personnelle d'Élie. Il apparaît brusquement au chapitre 17 du premier livre des Rois : Élie, le Tishbite, de la population de Galaad.

Un solitaire. Choisi par le Seigneur, pour le service de sa Parole. Il se retire des lieux habités (1R 17,2-6) dans le ravin de Kérith. Là, il a pour compagnie les corbeaux qui le nourrissent. Puis, à cause de la sécheresse, il part à Sarepta de Sidon où une veuve l'accueille (17,18-30).

Il devient l'ennemi personnel du roi Akhab (18,17). Il fait massacrer 450 prophètes du dieu Baal (19,1-5) que vénérât la reine Jézabel. Suite à la mort des prophètes de Baal, la reine Jézabel lui envoie une menace de mort.

Élie : 1 Rois 19,1-15

Dans la Bible, il y a des hommes et des femmes qui sont découragés.

Pour bien situer le texte, je vais vous raconter l'histoire de la traversée d'Élie.

Il y a très longtemps, dans le nord du pays d'Israël, près de la montagne appelée Mont Carmel, le peuple d'Israël est installé. Il a pour roi, Akhab, qui vient d'épouser Jézabel, une princesse étrangère de Phénicie.

Or, quand on épouse une femme, on épouse aussi ses dieux. Et le dieu de Jézabel est Baal, le dieu de la fécondité qui a ses prêtres et ses prophètes.

Cela ne plaît pas du tout à Élie dont le nom signifie « Le Seigneur est mon Dieu ». Il s'insurge avec force et conviction contre les idoles païennes.

Élie se présente devant le roi et lui dit : « Par la vie du SEIGNEUR, le Dieu au service duquel je suis, il n'y aura ces années-ci ni rosée, ni pluie sinon à ma parole. » En déclenchant la sécheresse par sa parole Élie a lancé une confrontation de puissance, d'égal à égal, entre le Dieu vivant d'Israël et le Baal, dieu païen. Élie attend que Dieu se montre plus puissant que Baal, et lui veut être reconnu comme le plus puissant serviteur de la puissance divine.

○ *A ce moment-là, qui est Dieu pour Élie ?*

Élie se trompe de Dieu. Le Dieu vivant d'Israël n'est pas le plus puissant de tous les dieux, et ses prophètes et serviteurs ne sont pas les plus puissants. Dieu est différent, ses prophètes sont différents des prophètes païens, mais comment le faire comprendre à Élie ?

Alors, Dieu dit à Élie : « Va-t'en d'ici ! »

Dieu envoie Élie dans un ravin où il est nourri par des corbeaux jusqu'au moment où la sécheresse arrive.

Élie, qui s'est proclamé prophète, doit comprendre qu'être prophète ce n'est pas seulement être contre l'idolâtrie mais c'est découvrir la fragilité de Dieu. C'est un long, très long chemin à parcourir !

○ *Comment Élie peut-il avancer ?*

Lorsque la sécheresse arrive, Dieu envoie Élie encore plus loin. Il lui faut quitter Israël pour se retrouver en terre étrangère. Du prophète qui s'est dressé en égal face au roi, Dieu fait un exilé, un vagabond démuné parmi les démunis... Le voilà confié à une veuve avec un enfant. Elle n'a plus rien et prépare son dernier repas avant de mourir.

Mais grâce à Élie qui s'installe chez elle, la farine du pot et l'huile de la jarre deviennent inépuisables... Bien plus, Élie ramène à la vie l'enfant qui est mort de maladie. C'est alors que la femme, étrangère, veuve et pauvre, reconnaît en Élie l'envoyé de Dieu : « Oui, maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole du SEIGNEUR est vraiment dans ta bouche. »

La reconnaissance qu'il attendait du roi en Israël lui est donnée par une femme, en terre étrangère.

- *Croyez-vous qu'Élie a compris le message ?*
- *Quel visage de Dieu se révèle à ce moment ?*

Au bout de trois ans, Dieu prend l'initiative de le renvoyer chez lui. « Va, montre-toi à Achab, je vais donner de la pluie sur la surface du sol ! »

Le pays est sens dessus dessous, la famine est terrible, même le roi est sorti de son palais pour chercher un tout petit peu d'eau pour ses chevaux, sinon il devra les tuer !

La reine Jézabel pour se venger d'Élie a fait tuer tous les prophètes de Dieu. Seule une petite centaine a été cachée par un serviteur du roi fidèle au Dieu d'Israël.

Le roi Achab et Élie se retrouvent face à face... et que fait Élie ? D'abord, il n'annonce pas le retour de la pluie comme Dieu le lui avait demandé ; ensuite, il se présente comme seul prophète du Dieu vivant, or c'est faux, une centaine de prophètes avaient été cachés ; et pour finir, il prend le pouvoir et demande au roi Achab de rassembler tout le peuple au Mont Carmel.

Il sermonne le peuple et exige de lui un choix : « Jusqu'à quand est-ce que vous allez danser tantôt pour l'un tantôt pour l'autre ? Si c'est le SEIGNEUR qui est Dieu, adorez le SEIGNEUR, si c'est BAAL qui est Dieu, adorez BAAL. » Mais le peuple ne répond pas !

Et finalement il lance un défi à Dieu en organisant un face à face Dieu - Baal. La règle du jeu est simple : chaque partie, les prêtres de Baal et d'Ashéra d'un côté, Élie de l'autre, doit préparer un bûcher pour sacrifier un taureau, mais attention, on ne met pas le feu ! Le Dieu qui enverra le feu du ciel sera vainqueur.

Les prêtres des dieux Baal commencent. Pendant toute la journée, ils dansent, chantent, invoquent Baal. Rien ne se passe, Élie se moque d'eux :

« Votre dieu est parti en vacances, il dort, réveillez-le ! » Les prêtres entrent en transe, crient, tailladent leur corps, toujours rien !

En fin d'après-midi, à l'heure de la prière, Élie dit « C'est à mon tour ! »

Il prépare le sacrifice, le taureau, il trouve de l'eau pour arroser l'autel pour exclure tout embrasement naturel... Il prie... et le feu descend du ciel, tout est consumé !

Dieu est entré dans le jeu d'Élie. Dieu se révèle Dieu du feu, et lorsque la pluie revient, Dieu de la pluie.

Fin de la sécheresse et de la famine ! Le peuple soulagé, heureux, crie « C'est le Seigneur qui est Dieu ! »

Quel triomphe pour Élie ! Le succès lui monte à la tête. Dans un acte de folie, il massacre tous ceux qui ne sont pas de son bord. Il s'en prend aux prêtres païens de la reine Jézabel - sans état d'âme, 850 personnes sont assassinées.

○ *Que va-t-il se passer ?*

Jézabel envoie à Élie une menace de mort. Et Élie fuit pour sauver sa vie. Il laisse son serviteur au bord du désert, à Béer Shéva et s'enfonce seul dans le désert. Au bout d'une journée de marche, il n'en peut plus. Il s'assied sous un genêt isolé et demande la mort.

○ *Croyez-vous qu'il puisse s'en sortir tout seul ?*

○ *Qui va pouvoir l'aider ?*

Dieu l'a entendu. Il envoie un messenger, un ange, pour dire à Élie : « Lève-toi et mange ».

○ *Y-a-t-il quelque chose à manger dans le désert ?*

Non, mais Dieu prend soin d'Élie. Il trouve à côté de lui une galette et une cruche d'eau. Il mange et il boit. Il se recouche et se rendort. Il lui faut une nouvelle parole, et une nourriture plus forte que son découragement et son désir de mort.

Une nouvelle fois, l'ange le touche et lui ordonne de manger pour pouvoir prendre le chemin de la montagne. Cette fois-ci, Élie trouve la force de manger,

de traverser le découragement et la peur de la mort, et de prendre le chemin de la montagne de Dieu, la montagne de l'alliance de Dieu avec Moïse, son ancêtre. Il marche 40 jours et 40 nuits.

○ *A quoi cela fait-il écho pour vous ?*

C'est un clin d'œil de l'auteur pour montrer la continuité entre Moïse et Élie. 40 jours et 40 nuits c'est le symbole de toute une vie pour traverser le découragement et s'appuyer sur Dieu. Jésus, lui aussi, fera la même expérience au désert.

Élie arrive à la caverne où Dieu s'est révélé à Moïse. Il se laisse tomber, il s'effondre, il se recroqueville sur lui-même, il passe la nuit.

« Pourquoi es-tu ici, Élie ? »

Dieu rejoint Élie dans sa désespérance totale. Élie ne sait plus qui est son Dieu. Il l'a utilisé, il l'a mis dans son jeu, il en a fait un Dieu de la sécheresse, du feu, de la pluie ; il voulait être le super-champion d'un Dieu qui se présente de manière fracassante. Il s'est laissé aller au pire des comportements et pourtant il répond : – Je suis passionné pour le SEIGNEUR.

Puis la terre est secouée par l'ouragan, le tremblement de terre, le feu...

Mais Dieu n'est pas le grandiose, le puissant, celui qui fait peur.

Dieu n'est pas dans l'ouragan, dans Kathrina, dans Rita, dans la tempête, le tsunami, dans le tremblement de terre, dans le feu qui a ravagé notre terre cet été.

Et après le feu, il y a le bruissement d'un souffle ténu. Dieu se donne dans sa différence et sa fragilité. « Une théophanie de rien, d'une infinie discrétion ».

Dehors, Dieu rejoint à nouveau Élie, avec les mêmes mots :

– Pourquoi es-tu ici Élie ?

– Je suis passionné pour le Seigneur Dieu.

Même réponse d'Élie, parce qu'il n'est pas transformé d'un coup de baguette magique, mais Élie n'est plus tout à fait le même. Avant, c'était la nuit, Élie était

recroquevillé dans la caverne. Maintenant, c'est le jour, Élie est debout, dehors, devant Dieu.

La parole animée du souffle de Dieu remet Élie dans la vie. Il faut qu'il retraverse le désert dans l'autre sens pour une nouvelle mission, puis il doit s'effacer pour céder sa place à un autre prophète, à Élisée. Élie n'est plus seul, il entre dans une chaîne de témoins.

« A sa manière, Élie a découvert le Dieu de Jésus Christ qui n'est pas arrivé de manière fracassante mais comme un souffle, vulnérable, faible parmi les faibles, livré à l'hostilité et au soupçon, seul devant sa mort, témoin d'un Dieu tellement différent de celui de nos rêves. »

- *Que pensez-vous de cette histoire ?*
- *Comment Élie a-t-il traversé le découragement ?*
- *Comment a-t-il progressé dans sa découverte de Dieu ?*

On peut ensuite regarder ensemble la fiche participants : les images, le texte, lire le pavé intérieur ; essayer de répondre aux questions ; en poser d'autres peut-être...

Puis rester sur la méditation d'Antoine Nouïs.

Quelques pistes de réflexion

Élie, le prophète

Exemplaire histoire que celle de ce pauvre fuyard en mal de vivre que Dieu vient visiter, bien plus proche de nous lecteurs que celles des théophanies spectaculaires et solennelles dont Moïse fut le bénéficiaire. [...]

Lui qui ne met pas la main sur un Dieu infiniment autre, mais qui le cherche ardemment. Lui qui ne prie pas Dieu dans l'ascèse ou la mortification, mais se laisse nourrir par lui. Lui qui ne fuit pas le monde, mais se rend aux affaires où Dieu l'appelle. [...] Bien avant tout le monde, Élie sait que le seul Temple du Seigneur, c'est l'enclos d'une âme, c'est l'être tout entier, lui qui se laisse remplir d'un « zèle jaloux pour le Seigneur ».

Quelle signature, quelle confession de foi ! Anne Soupa, Biblia n°10

Un ange lui vient en aide

Élie se croit seul dans son désert brûlant, mais il ne l'est pas. « Un ange » lui est envoyé, avec une galette et une cruche pour lui redonner des forces. Mais il commence par le toucher... Importance du contact humain... Importance du geste, du non-dit. Il parle de lui-même, comme tous ceux que l'on invente pour manifester sa sympathie aux personnes que l'on accueille ou que l'on rencontre : une poignée de main, un verre ou une tasse de café, toucher un bras ou un dos, dans une ébauche d'embrassade... Dans la rue, à l'hôpital, en prison, ces gestes prennent toute leur signification.

N'avez-vous jamais rencontré d'ange, d'envoyé de Dieu ? Réconforter et nourrir d'abord : telle est la mission d'un ange comme les autres, passer puis disparaître, sans autre forme de procès.... Cet ange, ce peut être n'importe qui, pas forcément conscient de l'être, pas forcément croyant, venu à notre aide dans la détresse. Et bien souvent tout à fait inattendu : c'est cette auxiliaire roumaine qui plaisante deux minutes avec vous sur votre lit d'hôpital, c'est le sourire d'un enfant dans la rue, c'est la sollicitude d'une mamie qui vous demande : « Ça ne va pas ? » ou le soutien du CSP (Centre Social Protestant) pour vous épauler dans un moment difficile, d'un organisme qui accepte de vous prêter de l'argent alors que vous ne l'espérez plus, celui qui vous propose, enfin, du travail ou un apprentissage.

*Pourquoi es-tu ici Elie. Prédication de Christophe Verrey, pasteur,
diffusée sur Espace 2 le 6 juin 2010*

La rencontre de Dieu

Il est intéressant de noter la manière divine d'entrer en contact avec Élie.
[...]

Élie a besoin de sortir de son désarroi, de détourner son regard de lui-même pour se recentrer sur le Seigneur dont il prétend être le serviteur fidèle et jaloux. Mais l'est-il réellement puisqu'il a fui le terrain de sa mission ? N'a-t-il pas encore besoin de devenir fidèle ? Le Seigneur invite Élie à sortir de la grotte, à sortir de lui-même pour attendre son passage. [...]
Élie fera la rencontre du Seigneur non pas dans la violence du vent, du feu ou du tremblement de terre, mais dans la voix d'un fin silence. Le Seigneur ne s'impose pas mais il se laisse découvrir. Pour le rencontrer, l'être humain doit se tenir en éveil. [...]

Yves Guillemette, prêtre bibliste, Montréal

Fil rouge pour raconter « Traverser la solitude et le découragement avec le fils prodigue »

Mots-clés : héritage - fils – cochons - chevreau – veau – fête - perdu – retrouvé...

Cette parabole est très belle. Elle vient dans la bouche de Jésus dans un contexte de controverse. La parole de Jésus met en scène trois paraboles pour répondre à la contestation des pharisiens qui disaient : « Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ». Puisque les pharisiens mettent la légalité en avant, il faut forcer leur barrage avec des récits subversifs que sont les paraboles : le berger est fou de joie, la femme est dans la fête, le père fait tuer le veau gras.

Le Dieu attesté par Jésus dans ces récits n'est ni un père, ni une femme, ni un berger. Ce que Jésus essaie de communiquer aux contestataires c'est que le recouvrement de ce qui était perdu est plus précieux à son Père que toutes les stabilisations dans le statu quo des justes.

Manger avec les pécheurs c'est en acte l'instauration d'un royaume nouveau. De ce repas puissè-je être l'invité, faire la fête et me réjouir.

D'après Dominique Stein

La parabole du fils prodigue : Luc 15, 11 - 32

Dans l'évangile de Luc, il y a une très belle histoire qui est celle du fils prodigue... On ferait mieux de dire l'histoire d'un père et ses deux fils. Chacun va traverser la solitude à sa façon. Vous connaissez cette histoire ?

Il n'est pas inutile de rappeler les versets précédents, l'événement qui la suscite. Jésus fréquente des gens peu fréquentables : des publicains et des pécheurs et, qui plus est, il mange avec eux.

- Qu'est-ce que cela veut dire manger avec telle catégorie de gens ?

Laissons-nous à nouveau saisir par cette histoire. Cette parabole met en jeu trois personnages.

Un père avait deux fils. Commençons par le plus jeune. On lui donne tous les qualificatifs du sale gosse : le petit dernier, exigeant, petit côté adolescent. Il demande à son père sa part d'héritage, comme un dû. Il va prendre sa part, se séparer de son père et s'en aller vivre sa vie !

N'est-ce pas odieux pour son père ?

Et le père ne dit rien, il le laisse faire, il ne proteste pas... Il respecte sa liberté !

- *Qu'est-ce qui pousse le fils cadet à faire cela ? Qu'est-ce qui peut lui arriver ?*

Le fils s'en va « au loin » chez des étrangers. Il dépense tout son argent... Il gaspille l'héritage. Il fait la fête... Il se retrouve sans rien, après avoir croqué tout l'argent de son père.

Cette fois-ci la morale va tomber. Eh bien non !

Et voilà que la famine survient... Il a faim... Il va travailler chez un citoyen du pays qui l'envoie aux champs garder les cochons... Il est prêt à manger comme les cochons mais les cochons ne partagent pas ou bien il n'ose pas !

- *Qu'est-ce qui lui manque ?*

Alors, il rentre en lui-même. Il commence à mesurer la chance qu'il avait et le gâchis qu'il a fait. Confronté au réel, il comprend qu'il ne peut s'en sortir avec ses seules forces. Il décide de reprendre la route de la maison en se disant que peut-être ce serait quand même mieux de demander à son père de le prendre comme serviteur.

- *Comment sera-t-il accueilli ?*

Le père semble n'avoir fait que l'attendre depuis son départ. Il attend... Il guette son fils, non pour lui dire « je te l'avais bien dit ! » Il le voit de loin. Il court à sa rencontre. Il ne lui laisse pas le temps de dire son discours préparé. Il le coupe net. Il l'embrasse. La seule chose qui compte c'est que son fils est là. Il a traversé la mort, il est revenu à la vie. Il faut faire la fête, tuer le veau gras...

On raconte tout ce que fait le père pour lui rendre sa dignité de fils. Les serveurs s'empressent : on lui met une belle robe, un anneau au doigt, des sandales aux pieds... Et c'est la fête, la musique, les flonflons, le veau gras. Rien n'est trop bon !

○ *Comment l'aîné va-t-il réagir ?*

L'aîné arrive. Il a transpiré tout le jour. Alors qu'il approche de la maison du père, il entend le bruit de la fête. Il interroge un serviteur qui dit : « Ton frère est revenu et ton père a tué le veau gras. »

Il pique une colère et refuse d'entrer. De nouveau le père va au-devant de son fils aîné. Il restaure le cadet et il veut avec l'aîné rétablir la fraternité.

L'aîné se situe, par rapport à son père, du côté du service et de l'obéissance et non du don. Il dit que son père ne lui a jamais donné un chevreau pour festoyer tandis qu'il le servait sans désobéir à ses ordres.

○ *Comment perçoit-il son père ? Que s'est-il autorisé ?*

Il est jaloux de son frère. Il dit « ton » fils et le père dit « ton » frère. Le père lui dit « mon enfant », « tu es toujours avec moi », « je partage tout avec toi ! »

○ *Qu'est-ce que cela signifie ?*

Cette histoire ne finit pas. On ne sait pas ce que va faire l'aîné, ni le cadet non plus d'ailleurs. Le père est si bon qu'il nous fait penser à Dieu. Ses dons sont inépuisables. Il n'est pas un Dieu comptable, il veut la fraternité.

- *C'est à nous d'écrire la fin de l'histoire. Finalement quel titre donner à cette parabole ?*
- *A quel personnage nous identifions-nous ?*

On peut lire le texte de Paul Baudiquey ou chercher quelle nourriture nous désirons manger et avec qui : manger comme les cochons, festoyer avec les amis autour d'un chevreau ou se réjouir avec le père et entre frères avec le veau gras ?

On peut aussi regarder les images et contempler le tableau de Rembrandt avec le témoignage de Henri J.-M. Nouwen : Le retour du fils prodigue.

La rencontre fortuite d'un détail du *Retour du fils prodigue* de Rembrandt a déclenché chez moi une quête spirituelle qui devait m'amener à redéfinir ma vocation et me donner des forces neuves pour la vivre. (p.13)

L'accent est mis moins sur le fils que sur le père. En fait la Parabole est une Parabole de l'amour du Père. En voyant de quelle façon Rembrandt a peint le Père, j'ai acquis une compréhension nouvelle de la tendresse, de la miséricorde et du pardon. Rarement, et peut-être même jamais, l'amour immense et compatissant de Dieu a été exprimé d'une façon aussi poignante. Chaque détail du personnage du père – l'expression de son visage, sa posture, les couleurs de ses vêtements, et, plus que tout, le geste pacifiant de ses mains – nous parle de l'amour divin pour l'humanité, qui a existé depuis le commencement et qui existera toujours...

Ce qui donne à la représentation du Père dans le tableau de Rembrandt un pouvoir irrésistible, c'est que ce qu'il y a de plus divin est saisi dans ce qu'il y a de plus humain. (p.148)

Tel est le Dieu en qui je veux croire : un Père qui, depuis le début de la création, a tendu ses bras dans un geste de bénédiction miséricordieuse, ne s'imposant jamais à qui que ce soit, mais attendant toujours ; ne baissant jamais les bras en signe de désespoir, mais espérant toujours que ses enfants reviendront, qu'il pourra leur adresser ses mots d'amour, laissant ses bras fatigués reposer sur leurs épaules. Son seul désir est de bénir. (p.153)

Je suis étonné de voir combien de temps cela m'a pris avant que le père devienne le centre de mon attention. C'était tellement facile de s'identifier aux deux fils. Leur errance extérieure et intérieure est tellement compréhensible et si profondément humaine que l'identification se fait presque spontanément [...]. Notre blessure humaine peut s'exprimer de différentes façons, mais il n'y a ni offense, ni crime, ni guerre qui n'aient leurs racines dans notre propre cœur.

Peu importe que je sois le fils prodigue ou le fils aîné, je suis le fils d'un Père miséricordieux. C'est ce que je suis appelé à réaliser. Je suis un héritier. (p 198). [...]

En effet, en tant que fils et héritier je suis appelé à la succession. Je suis destiné à prendre la place de mon Père et à offrir aux autres la même compassion qu'il m'a offerte. Le retour au Père est finalement le défi de devenir le Père... Tel est le cœur du message évangélique. La façon dont les êtres humains sont appelés à s'aimer les uns les autres est la façon même de Dieu. (p.203)

Jésus nous montre ce qu'est la véritable filiation, il est le fils cadet, sans la révolte. Il est le fils aîné sans la rancune. Il obéit à son Père, mais il n'est pas son esclave... Il fait tout ce que le Père lui demande de faire, mais il reste complètement libre. Il donne tout et il reçoit tout. (p.204)

Quand je suis allé à Saint-Pétersbourg, il y a quatre ans, pour voir le retour du Fils Prodigue, je n'imaginai pas que j'aurais à vivre ce que je voyais. Je suis émerveillé de voir jusqu'où Rembrandt m'a conduit. Il m'a conduit du jeune homme agenouillé et débraillé au vieillard debout et courbé, du lieu où on reçoit la bénédiction au lieu où on bénit. En regardant mes mains vieilles, je sais qu'elles m'ont été données pour être tendues vers tous ceux qui souffrent, pour être posées sur les épaules de tous ceux qui viennent, et surtout pour offrir la bénédiction qui naît de l'immensité de l'amour de Dieu. (p.227)

Henri J.-M. Nouwen, Le retour de l'enfant prodigue, Albin Michel 2008, Le Livre de Poche

Quelques pistes pour réfléchir

Une histoire de famille !

De frères... Déjà dans la Genèse : Caïn et Abel, Esaü et Jacob, Joseph, etc... A l'origine de l'humanité, de notre humanité... Le fils « **prodigue** » ... « qui fait plus de dépenses qu'il ne faudrait... qui jette par la fenêtre, qui dilapide... » Parfois la parabole est appelée le père « prodigue » ou miséricordieux, au sens positif : « qui répand avec libéralité, profusion » ... Et nous, comment dirions-nous ?

Le contexte

Un conflit avec les pharisiens. La partie concernant le cadet a dû leur plaire ! Qui confesse son péché et fait appel à la miséricorde de Dieu est exaucé. Mais ils sont visés quand l'aîné s'insurge du repas de fête. La foi pharisienne applique

scrupuleusement la loi de pureté en respectant la communion de table. Les repas de Jésus avec les pécheurs les heurtent de plein fouet. Au lieu d'aborder de front cette question avec eux, Jésus choisit le détour de la parabole.

Lire D. Marguerat. Cahiers Evangile n° 75, p 38-40

Et nous ? A qui pourrions-nous nous identifier ?

Au fils aîné ? Droit, juste, irréprochable ! Furieux face à celui qui a dilapidé le patrimoine ! La fête récompense selon lui l'immoralité, sans que son obéissance n'ait jamais été récompensée. Pourtant il a eu sa part : le père « **leur** donne » (Lc 15,12). La réponse du père explique que les festivités ne récompensent pas l'immoralité mais célèbrent la renaissance du fils perdu.

Au cadet ? Contraint de se regarder et d'analyser son comportement en vérité, il est prêt à rentrer en occupant la place la plus humble... Quand on se voit en vérité les relations peuvent exister... Reconnaître les manques c'est repartir vers l'avenir.

Au père ? Il guette le fils, se jette dans ses bras, l'interrompt... Tendresse inconditionnelle du père, qui laisse partir son fils et attend son retour. Dieu nous attend, cela ne dépend en rien de nos mérites...

L'histoire n'est pas finie...

Comme le plus souvent dans l'Évangile ! Comment les choses vont-elles se passer ? Le père n'est pas identifié forcément à Dieu : « Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi » (Lc 17,18). C'est un père bien seul : un fils parti, un autre qui ne parle pas... Deux logiques différentes : la rétribution pour les fils, l'amour et le don inconditionnel pour le père. Vont-ils enfin se parler ? Tout recommence chaque jour...

Faire confiance sans culpabiliser ni se culpabiliser ? Accepter la différence ? Oser être libre et laisser libres ?

Le fil rouge pour raconter l'Apocalypse

« Ils ont traversé la grande épreuve et c'est la fête ! »

Mots-clés : foule – épreuve – faim - source de vie – louange – agneau – berger...

Une parole pour temps d'épreuve

Quand nous parlons aujourd'hui d'apocalypse, nous pensons catastrophe, épouvante, cataclysme, etc. C'est oublier que le mot « apocalypse » est la traduction d'un mot grec qui signifie : « dévoilement », « révélation ». Il est apparu lorsque le peuple de Dieu était aux prises aux persécutions et qu'il s'interrogeait sur son avenir. Jean se présente comme messager de Dieu, chargé de réconforter et de rassurer ses compatriotes. Il leur annonce un avenir où les persécuteurs seront définitivement détruits et où les persécutés retrouveront la paix et le bonheur.

Apocalypse 7,9-17

- *Avez-vous un jour traversé une épreuve ?*
- *Quel genre d'épreuve ?*
- *Qu'est-ce qui peut nous réconforter après une épreuve ?*

Dans un livre de la Bible assez mystérieux, l'Apocalypse, un messager est chargé de réconforter des chrétiens qui subissent les persécutions dans l'empire romain du 1^{er} siècle. L'empereur de cette époque est Domitien ; on est vers l'an 95 après Jésus-Christ.

Jean nous introduit dans le monde céleste, le ciel est entrouvert. Que voit-il ? Il nous fait participer à la grande liturgie céleste.

Une foule immense qui fait la fête... Pas un tout seul... mais des gens qui viennent de toutes les nations, de tous les peuples, qui parlent toutes les langues... Personne n'est exclu ! Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. C'est l'immensité du peuple de Dieu qui parvient au terme de sa longue marche.

Ils sont tous habillés de blanc comme les martyrs cités plus haut (6,11) ... Ils ont des grandes palmes dans les mains qu'ils agitent comme à la fête juive des tentes, comme au jour des rameaux... C'est un cortège triomphal où l'on acclame la royauté du Dieu sauveur en chantant Hosanna ! Il y a des anges... des anciens... des jeunes...

Ils sont debout devant Dieu qui est assis sur un trône et devant un agneau qui les a sauvés et qu'ils acclament. Ils n'ont pas assez de mots pour dire leur joie et pour dire merci : louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu ! C'est grâce à Dieu qu'ils en sont sortis.

- *Nous avons envie de savoir qui est cet agneau.*
- *A votre avis d'où vient-il ?*

Cette image est fréquente dans l'Apocalypse. Elle vient de l'Ancien Testament. Elle évoque l'agneau pascal dont le sang versé protège les Hébreux au moment de l'exode. Elle évoque aussi le serviteur d'Isaïe qui subit les souffrances infligées par les siens sans se révolter. Grâce à lui, les foules sont ajustées à Dieu, justifiées (Is 53,6).

Ici c'est le Christ, mort et ressuscité. Il est le véritable agneau pascal qui libère les croyants, qui a donné sa vie pour que l'humanité soit sauvée.

- *Que veut dire « être sauvés » ?*
- *Ce ne sont peut-être pas les mots que nous dirions si quelqu'un nous avait sauvés ?*
- *Qu'est-ce que nous dirions ?*

L'un des anciens cherche à savoir qui sont ces gens. Il leur est répondu qu'ils viennent de la grande épreuve. Ils l'ont traversée en suivant l'agneau. La grande épreuve c'est le martyre qu'ils ont subi.

Ils sont maintenant bien-heureux... C'est la fête. Dieu et l'agneau la prennent en charge.

- *Que faut-il pour une fête réussie ?*

Nous assistons alors à un revirement important où c'est Dieu qui a l'initiative de la fête en faveur de son peuple : « Celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente » (7,15). La communion avec Dieu se fait désormais sans médiation ni rituel.

Puis, on parle d'ombre contre la chaleur du soleil brûlant ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif...

L'agneau est devenu leur berger, celui qui conduit vers les eaux vivifiantes, vers un salut éternel. C'est Dieu lui-même, dans son rôle maternel qui essuiera les larmes des personnes meurtries.

Tout cela est annoncé pour donner de l'espérance et du courage pour la traversée. C'est la promesse de Dieu pour l'éternité.

○ *On peut se demander : qui sera sauvé ?*

Une foule nombreuse... les saints et les faibles... ceux qui ont espéré contre toute espérance et ceux qui ont aimé à perdre la raison... ceux qui ont trahi et ceux qui sont allés jusqu'au pardon... ceux qui n'ont pas entendu parler de ce Dieu là et ceux qui l'ont connu...

○ *On peut continuer la liste et nommer des personnes connues...*

**Relire ce beau texte de l'Apocalypse et prier avec Bonhoeffer dans sa prison...
Dire merci à Dieu...**

Quelques pistes de réflexion :

"**Apocalypse**", 'dans notre vocabulaire, est devenu synonyme de catastrophe incompréhensible et donc de quelque chose de désespérant.

Or l'Apocalypse est avant tout lumière, **message d'espérance**. On imagine l'histoire comme un cheminement dont le terme est caché par un voile ; pour l'auteur de l'Apocalypse, Dieu est sensé écarter un peu ce voile laissant entrevoir quelque chose du terme qu'il cachait. C'est donc avant tout un peu de la lumière de la fin qui nous est accordée par avance pour nous éclairer sur notre route et, quand cette route est sombre ou tragique, cette lumière vient nous porter l'espérance.

1- La traversée de l'épreuve

- Au temps de Jean, l'auteur de l'Apocalypse

Les chrétiens ont toujours affirmé être de bons et loyaux sujets de l'empereur.

Seulement, ils refusent d'invoquer les dieux païens et de leur offrir des sacrifices ainsi que de pratiquer le culte de l'empereur. Ils entendent ne servir véritablement qu'un maître : le Christ, et être ses disciples.

Sous Néron et Domitien, ces attitudes sont jugées criminelles parce qu'en refusant le culte de l'empereur, les chrétiens mettent en danger la société dont l'empereur est garant.

Ils sont exilés ou condamnés à mort, donc martyrs pour leur foi.

C'est la grande épreuve qu'ils ont à traverser.

- Aujourd'hui

Il y a encore des chrétiens persécutés ou martyrs à cause de leur foi au Christ comme les 19 chrétiens d'Algérie, béatifiés par le Pape François le 8 décembre 2018. Ils ont dû traverser l'épreuve pour rester fidèles.

Mais il y a aussi les petites fidélités de tous les jours qui se résument dans le commandement « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu et ton prochain comme toi-même ». Lâcher nos idoles et laisser la place à autrui, ne pas imposer notre pouvoir, nous recevoir d'un Autre... Pas si facile...

Il y a aussi les épreuves plus ou moins difficiles à traverser, comme la souffrance, le deuil, l'adversité... le handicap, le chômage...

Traverser l'épreuve c'est garder l'espérance envers et contre tout : nous ne sommes pas seuls.

2- La fin promise après l'épreuve

- La fin du monde ?

L'Apocalypse a alimenté bien des supputations sur la date de la fin du monde. Or l'objectif de ce livre n'est pas d'annoncer la fin du monde mais de révéler que ce monde a un sens, une finalité : il va infailliblement vers la réussite définitive du Règne de Dieu.

- Notre propre mort

Nous ne savons pas ce qui nous attend mais Jésus nous laisse une certitude : « Je vais vous préparer une place (Jn 14,2-3) » et nous savons le chemin (Jn 14,4-6).

Paul est encore plus bref : « Nous serons pour toujours avec Dieu », dit-il. (1Thessaloniens 4,17).

Christiane Singer, juste avant sa mort, dans *Derniers fragments d'un long voyage*, témoigne ainsi : « Au fond je viens seulement vous apporter cette bonne nouvelle : de l'autre côté du pire t'attend l'Amour. Il n'y a en vérité rien à craindre. Oui, c'est la bonne nouvelle que je vous apporte. [...] Oser aimer du seul amour qui mérite ce nom et du seul amour dont la mesure soit acceptable : l'amour exagéré. L'amour démesuré. L'amour immodéré. »

3- Dans quels termes ?

- La fête des tentes, modèle de réjouissance en ce temps-là.

Ce passage de l'Apocalypse comporte des références à la fête des Tentes telle qu'elle était pratiquée au 1^{er} siècle de notre ère :

- La foule immense des sauvés porte des palmes à la main comme il était de coutume pour la procession de la fête.

- Le cri de « Hosannah » du psaume 118, chanté ce jour-là, équivaut à l'expression « le salut à notre Dieu » (7,10).

- L'eau jouait un rôle important. Elle était apportée de la piscine de Siloé et servait aux ablutions. Ici l'agneau les conduira à la source des eaux de la vie.

- On construisait une tente qui signifiait la protection de Dieu au désert. Ici, Dieu prend l'initiative d'étendre sur eux sa tente (7,15).

La situation présente des Églises est à comprendre comme la période du désert : période d'épreuve et de vulnérabilité mais aussi période où Dieu multiplie les signes de sollicitude et de tendresse. Le temps du désert sera bientôt fini. C'est la grande promesse que Dieu nous fait pour l'éternité.

- La fête aujourd'hui

Quels sont les éléments d'une fête réussie ? Rassemblement de tous, partage dans la joie et la bonne entente... mets délicieux... lumières...

- Quelle sera la fête auprès de Dieu ? Mystère...

Jésus en parle en paraboles, l'Apocalypse en images.

Une foule de « toutes nations, tribus, peuples et langues » qui représente l'humanité. Ils sont **en vêtements blancs, ce qui veut dire qu'ils ont revêtu la robe des noces.**

Qui sont-ils, ces gens que l'on n'attendait pas, si effacés dans nos églises ou qui n'y mirent jamais les pieds ? Ce sont les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, ceux que les serviteurs du Roi ont trouvés sur les routes et dans les jardins (Lc 14,23), sur les chemins et les places (Mt 22,9), et qui sont devenus les convives du repas célébrant les noces du fils du Roi. Tous ceux-là n'auront plus soif, n'auront plus faim, ne seront plus brûlés par le soleil, car Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

*Le début de la citation provient d'Isaïe 49,10 et la fin d'Isaïe 25,8 ; ce qui montre comment l'auteur s'inspire des textes de l'Ancien Testament.